

Prenons, par exemple, une autre mère qui se trouve chargée des mêmes occupations. Elle a appris à ses enfants à obéir promptement et sans réplique; elle en place trois, je suppose, dans un coin de la chambre, avec quelques morceaux de bois, en leur disant comment il faut s'y prendre pour bâtir de petites maisons; et en leur recommandant bien de ne pas l'interrompre, parce qu'elle a un travail à finir; les trois autres s'en vont avec leurs ardoises s'essayer à dessiner, à écrire; ainsi pourvus de ce qu'il leur faut, ils passeront tranquillement et avec joie une demi-heure, une heure. La mère, pendant ce temps, continue son travail. De temps à autre, elle lève les yeux sur eux, et leur dit un mot d'encouragement, tantôt remarquant l'édifice des petits architectes, tantôt les dessins qu'ils font sur l'ardoise. Les enfants s'aperçoivent qu'elle les observe, qu'elle s'intéresse à leurs jeux et à leurs travaux, ils sont tranquilles, joyeux, et rien ne trouble leur mère.

Elle ne les laissera pas cependant continuer ce même genre de distraction jusqu'à ce qu'ils en soient las. Au bout d'une heure, elle leur dira: « Allons, mes enfants, vous avez assez joué; prenez vos morceaux de bois, et remettez-les dans le tiroir. — Oh! maman, dit l'un, laisse-moi achever ma petite maison. — C'est bien, répond la mère, achève-la, mais dis-moi quand tu auras fini. »

Quelques minutes après l'enfant s'écrit: « Regarde quelle large maison j'ai bâtie! » La mère regarde, donne quelques paroles d'encouragement, puis elle apprend aux uns à remettre leurs matériaux en place, aux autres à suspendre leurs ardoises, en sorte que le lendemain ils retrouvent tout sans difficulté.

Et maintenant quelle est celle de ces deux mères qui a gagné le plus de temps et qui a été le plus tranquille? et qu'elle est celle qui trouvera, par la suite, plus de consolation dans le caractère de ses enfants?

Quelques personnes diront peut-être que c'est là un tableau fait à plaisir. Il est vrai que de pareilles scènes ne se présentent pas souvent, mais il est vrai aussi qu'elles peuvent se présenter. Il y a bien des familles où les parents sont heureux et les enfants pleins d'affection, et ces familles ne se trouvent pas seulement dans les classes riches et instruites; il ne faut ni fortune ni une grande instruction, pour pouvoir diriger l'éducation d'un enfant; il faut tout simplement que la mère sache se faire respecter et obéir, qu'elle eût à ses desirs quand ils sont raisonnables, qu'elle s'étudie à le rendre heureux; mais qu'elle ne lui permette jamais d'entrer en contradiction avec elle-même.

Voilà, par exemple, comme nous l'avons vu tout à l'heure, des enfants qui jouent avec des morceaux de bois. La mère les engage à cesser; l'un d'eux lui demande la permission de continuer encore quelques instants, et la mère la lui accorde: c'est là un acte d'indulgence judiciaire. Mais supposons que les enfants continuent à jouer, sans avoir égard à l'ordre de leur mère; ceci devient un acte manifeste de désobéissance. Les enfants consultent leur propre inclination au lieu de se soumettre à ce qu'on leur ordonne. Des parents sages ne laisseront pas impunie une telle licence; peut-être penseront-ils que dans ce cas une réprimande sérieuse suffit; mais il ne manquera pas cette occasion de leur donner une bonne leçon d'obéissance.

Nous avons cherché à démontrer, dit Abbott, en terminant ce sujet, que le principe fondamental de toute vraie direction était celui-ci: « Quand vous donnez un ordre, faites qu'il soit invariablement exécuté; » or, Dieu a remis à chacun de vous le pouvoir qui lui est nécessaire. Vous avez entre les mains un petit enfant faible et dépendant entièrement de vous; s'il désobéit, vous pouvez le priver d'un plaisir qu'il s'est promis ou lui infliger une punition; mais il faut que ces actes de sévérité arrivent toujours d'une manière si assurée, que dans l'esprit de l'enfant l'idée de désobéissance soit alliée à l'idée de souffrance; si vous n'usez pas du pouvoir que Dieu vous a remis, c'est votre faute, et vous en subirez les conséquences. Il en coûte souvent de punir; mais vous ne pouvez vous écarter en cela de votre devoir sans vous exposer à toutes les douleurs que l'indocilité de vos enfants entraîne avec elle. Si le courage vous manque pour les priver d'une jouissance ou leur infliger un châtiment, souvenez-vous que les chagrins auxquels vous serez peut-être livré plus tard ne sont pas immérités.

Applications du Calcul à la Morale et à l'Économie Domestique.

SUJETS D'EXERCICES POUR LES ÉCOLES PRIMAIRES.

La voie utile et pratique dans laquelle le *Bulletin* s'est efforcé de faire entrer l'enseignement du calcul, a été suivie avec profit par les instituteurs, qui ont su approprier les problèmes aux besoins particuliers de leurs communes et faire servir ainsi les exercices scolaires à la réforme des habitudes funestes au bien-être et à la moralité des habitants. Nous reproduisons ci-après les questions données à ses élèves par l'un d'eux qui dirige l'école d'un village dont la population consomme, en liqueurs et en tabac, une grande partie du produit de son travail.

Les jeunes gens et les hommes du village de... émigrent pendant cinq mois de l'année, pour aller chercher au dehors des moyens d'existence et un supplément aux ressources insuffisantes de la culture de leurs terres. Ils vont dans les départements voisins ou dans un état limitrophe construire et diriger des fours à chaux, et ils rapportent dans leurs familles une modeste somme qui pourrait subvenir aux besoins réels de la vie; mais, malheureusement, ils passent plusieurs mois de l'hiver dans le désœuvrement, et, pour se soustraire à l'ennui, ils se réunissent, ils jouent, ils font de la dépense au cabaret.

Comprenant combien de dures privations doivent s'imposer les familles par suite des dépenses inutiles et souvent nuisibles des petits verres et de la pipe qui absorbent la plus forte part des fonds rapportés du dehors; pénétré du désir de seconder l'active sollicitude du curé et de contribuer à guérir cette plaie; mais ne pouvant agir directement par l'exhortation de la parole, l'instituteur a eu recours à l'éloquence des chiffres, pour appeler la réflexion sur les conséquences ruineuses des habitants dont il avait à cœur d'opérer la réforme.

Il a recherché et fait recueillir par les élèves les éléments des petits problèmes qui suivent; il a fait exécuter les calculs en classe. Les enfants ont été frappés des résultats amenés par ce groupement de chiffres qu'ils avaient réunis et combinés eux-mêmes; ils ont parlé de leurs travaux; les calculs ont circulé dans les familles; ils ont été examinés, discutés et reconnus justes; la population s'est émue de la leçon indirecte et irréfutable qu'elle recevait, et des réformes salutaires ont été entreprises.

Plusieurs pères de famille ont successivement voulu réparer leurs torts, ils ont loué des instruments de travail et se sont mis à l'œuvre pour s'arracher à la terrible démonstration d'un chiffre inexorable. Au premier bénéfice, qui résultait de la suppression d'une dépense superflue, est venu se joindre le produit graduellement croissant du travail exécuté.

C'est ainsi que les devoirs de l'école peuvent, par une direction éclairée et pratique, devenir une prédication éloquente et fructueuse, non-seulement pour les élèves, mais encore pour les familles. Dans le village de... les parents se font maintenant un devoir d'envoyer assidûment les enfants à l'école, consentant volontiers à se priver des secours qu'ils pourraient en recevoir pour les travaux des champs, et l'instituteur est récompensé de son zèle pour le bien, en voyant que sa classe n'éprouve pas pendant l'été la désertion si habituelle et si préjudiciable aux progrès de l'instruction primaire. Cette preuve d'estime et de confiance des familles pour l'instituteur n'est-elle pas un bien précieux encouragement et une récompense enviable?

PROBLÈMES SUR L'ÉCONOMIE.

1.—Le village de... a une population totale de 800 âmes, répartie en 160 feux. Les hommes et les jeunes gens, formant le quart du nombre des habitants, émigrent pendant 5 mois de l'année, et gagnent au rude métier de chauxfourneur moyennement 20 francs par mois, toutes dépenses payées.

On demande: 1o le nombre d'émigrants;—2o le nombre moyen de personnes par famille;—3o le revenu net du travail de chaque émigrant;—4o la somme totale apportée au village par tous les émigrants;—5o la portion moyenne de ce revenu par famille;—6o la part qui reviendrait à chaque individu si on en faisait le partage.

Solution.—1o Émigrants, 800 : 4 = 200;

2o Nombre de personnes par famille, 800 : 160 = 5;

3o Revenu net du travail de chaque émigrant pour 5 mois, 20f × 5 = 100f;

4o Somme apportée au village par les 200 émigrants, 100 × 200 = 20000 f;

5o Répartition de la somme par famille, 20000f : 160 = 125f.;

6o Répartition par individu, 20000f : 800 = 25f.

II.—Ils contractent et rapportent au pays, où ils demeurent le reste de l'année, l'habitude de la pipe et du petit verre. La plupart même sont oisifs pendant 5 mois de l'hiver et passent à l'auberge une grande partie de la journée à jouer et consommer de la bière ou du vin.

On compte 104 fumeurs qui usent en moyenne pour 45 centimes de tabac par semaine, 60 buveurs de goutte qui consomment moyennement pour 15 cent. d'eau-de-vie par jour, et environ 80 habitués des auberges, où on écoule par année 30 feuilletes de bière, de 105 litres chacune, à 50 cent. le litre, et 55 hectolitres de vin à 65 cent. le litre.

On demande: 1o le montant de la consommation faite au village, en vin,—2o en bière,—3o en eau-de-vie, pendant les 7 mois de séjour des hommes;—4o le nombre de litres d'eau-de-vie, en comptant 42 petits verres à 10c. par litre;—5o le montant des dépenses en tabac pour l'année entière;—6o le total de ces dépenses superflues;—7o à combien est ainsi réduit le bénéfice rapporté par les émigrants.

Solution.—1o Dépense en vin..... 65f × 55 hect. = 3575f.

2o En bière, 30 feuilletes de 105f = 3150f; 0f,50 × 3150f = 1575f.

Les deux articles ensemble forment une dépense annuelle de 5150f.

3o En eau-de-vie, 60 buveurs en 7 mois ou 210 jours,

0f,15 × 60 × 210 = 1890f.

4o Nombre de litres, 42 verres à 10c. = 4f,20, 1890 : 4f,20 =

450 lit.

5o En tabac, 104 fumeurs à 45c. par semaine, par an

0f,45 × 104 × 52 = 2433f 60c

6o Total des dépenses superflues pour l'année..... 9473f 60c

7o Le bénéfice de l'émigration est ainsi réduit à 20000f—

9473f,60 = 10526f,40